

Voyages - Emmanuel Finkiel

Voyages d'Emmanuel Finkiel est un film tourné en 1999, ayant reçu en 2000 le César du meilleur premier film et celui du meilleur montage. Il met en scène Riwka, femme de 65 ans qui prend part à un voyage en car vers le camp d'Auschwitz. Le titre du film est au pluriel ; Vera part en Israël à la recherche d'une cousine. Deux histoires, deux voyages, qui nous transmettent la quête des deux femmes et leur histoire.

Dans le film de Emmanuel Finkiel, le devoir de mémoire et la commémoration des victimes de la Shoah apparaissent. Ils semblent nécessaires dans un contexte où l'antisémitisme est encore présent : thèses négationnistes dans le milieu politique, déclarations antisémites. D'ailleurs, l'antisémitisme connaît une recrudescence vers la fin du XXe siècle, sous l'influence du conflit israélo-arabe et l'échec des accords d'Oslo.

Voyages est un film dramatique, il aborde un sujet sérieux et tragique. De plus, il ne cherche pas à décrire les camps et les conditions de vie des déportés. En effet, le spectateur est rarement confronté à des images des camps mais bien plus aux témoignages des différents personnages du film. A travers les personnages, différentes générations se confrontent et l'ancienne transmet son histoire à la plus jeune. Les voyages des deux personnages principaux sont une manière de faire un retour dans le passé et pour le réalisateur, de le transmettre. Ainsi, transmission et témoignage semblent être les objectifs du film d'Emmanuel Finkiel.

La représentation des camps se fait indirectement, par le biais d'un film en noir et blanc tourné par les membres du voyage : une série de films de quelques secondes sont accolés, chaque image suscite l'intérêt du spectateur qui ne s'attend pas à une telle représentation. La précision du détail n'est pas ce que recherche avant tout le réalisateur, mais c'est une approche qui interpelle le spectateur que cherche à produire E. Finkiel : les camps ne sont pas montrés mais suggérés par quelques images. L'art vidéo se met au service du témoignage. Le spectateur s'attend à voir les images des camps. Pourtant, il ne peut que se les imaginer par le témoignage des hommes et des femmes présents dans le bus. Celui-ci s'effectue par les dialogues soit narratifs (ils décrivent un moment marquant) ou par des évocations.

Le fait qu'Emmanuel Finkiel utilise une technique novatrice dans la présentation des camps questionne le spectateur : les images en noir et blanc contrastent avec le film en couleur, permettant d'impacter le spectateur par l'inattendu et l'exclusivité qui marque l'esprit. De plus, le discours des personnages rend le film émouvant et touchant, ce qui rend encore plus efficace les témoignages et la transmission de la Shoah souhaités.

Les personnages présentés semblent marqués par le temps, les traces sur leur visage sont la marque de leur vécu et témoignent de leur passé. Les dialogues et les personnages sont mis en avant dans le voyage et créent chez le spectateur une émotion particulière : la tristesse et l'horreur de ce qu'ils ont vécu est transmis au spectateur, touché. Le témoignage semble alors également effectué par le corps. Les camps ne sont pas présents dans le film mais d'une certaine manière, les personnages portent les marques des camps et les montrent au spectateur.

Voyages nous présente les vies de 3 femmes qui ne se connaissent pas, n'ont aucun lien à première vue mais sont pourtant liées par leur histoire, leurs origines. La Shoah est ce qui les unit, elle semble être au cœur de l'histoire et pourtant, il n'y a aucune image des camps. Le spectateur ne peut pas se les représenter directement mais tous les détails du film semblent pourtant porter la symbolique de la Shoah.